

Philippe Mercier. Le virus du pèlerinage de Lourdes

Autor(en): **Rudaz, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **12 (2019)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Philippe Mercier
© Jean-Baptiste Morel

Philippe MERCIER

Le virus du pèlerinage de Lourdes

Philippe Mercier a réalisé son rêve d'adolescent: devenir médecin. Après ses études à Lausanne en médecine interne générale, il arrive en Gruyère à l'hôpital de Riaz. Dès 1987, il exerce en ville de Bulle. Il rejoint l'équipe médicale du pèlerinage interdiocésain romand à Lourdes dès 2003, en devient le médecin-chef en 2018. Plus qu'un engagement social, une vraie démarche spirituelle. Veiller sur la santé de près de 2000 pèlerins et quelque 200 malades n'est pas une mince affaire.

Décrivez-nous ce pèlerinage?

Il se déroule généralement à la fin mai et regroupe les diocèses de Sion, Genève-Fribourg et Bâle-Jura. En 2019, nous y sommes allés du 19 au 25 mai avec 1850 participants dont plus de 200 malades. Depuis l'impossibilité de louer à la SCNF le train blanc, un hôpital roulant qui assurait le transport des malades, nous avons mis en place huit bus spécialement équipés et deux avions au départ de Sion et de Genève. L'organisation est conséquente avec environ 700 bénévoles, du médecin au brancardier, pour la prise en charge des pèlerins, des malades et des handicapés. L'équipe médicale

est constituée de huit médecins et une pharmacienne. L'Hospitalité suisse romande de Notre-Dame de Lourdes regroupe des volontaires qui s'engagent et paient leurs frais de voyage, d'hôtel et de pension. Sur place, nous bénéficions d'un bâtiment de l'Hospitalité équipé comme un hôpital. C'est un travail de titan. En amont il faut assurer le matériel médical, le contrôler, le compléter et à Lourdes pendant une semaine nous sommes constamment en alerte. Tous les participants au pèlerinage bénéficient de nos soins et peuvent venir consulter. Il faut parfois organiser des rapatriements d'urgence en avion-ambulance.

Comment se déroule une journée type pour l'équipe médicale ?

Le matin, dès 6 h 30, nous sommes à pied d'œuvre avec les visites médicales, soit environ 40 malades par médecin. La journée s'alterne entre le déroulement du pèlerinage, les célébrations et les processions où nous participons avec du matériel d'urgence et les visites médicales à 12 h et à 17 h. Un médecin est en permanence de garde sur la base des trois fois huit. Cela fait des journées de 12 à 15 heures. À la fin de la semaine, on rentre sur les rotules, mais le cœur bourré par une puissante énergie qui n'est autre que l'amour. On ne revient pas indemne d'un tel pèlerinage.

Lourdes n'a pas toujours bonne presse.

C'est vrai que quand on arrive à Lourdes on est choqué par les aspects mercantiles : vente de souvenirs mariaux, distribution d'eau de Lourdes. Cela est omniprésent, mais quand on accompagne un tel pèlerinage, on ne fait plus attention à ces marchands du temple. On accompagne les malades, on essaie de leur donner la force d'accepter leur état une année supplémentaire. Il y a beaucoup d'habités, des liens se créent, les échanges sont fréquents et nombreux. On a tous quelque chose à guérir. Un Lourdes réussi, c'est quand tous les malades reviennent en Suisse avec les yeux qui brillent et le sourire aux lèvres. Là, on ne travaille plus, on sert.

Lourdes, c'est un peu la Cour des Miracles ?

Pour le corps médical, il n'y a pas de miracle, juste des guérisons non expliquées. Le miracle, c'est l'affaire de l'Église après analyse des dossiers et il n'y en a pas beaucoup d'acceptés. Bien sûr, environ 10 000 personnes par année déposent une telle demande auprès du bureau médical de Lourdes pour annoncer une guérison. Je n'en ai personnellement ni vu ni constaté. Par contre, il y a de très

belles histoires de découvertes de soi, de renouveau spirituel. Il se situe là, le miracle de Lourdes, la redécouverte du don de soi et simplement apprendre à recevoir.

En 2019, vous avez participé à votre 16^e pèlerinage de Lourdes, le second comme médecin-chef. Comment y êtes-vous arrivé ?

À la base, c'est une longue réflexion. Je cogitais dans mon coin et finalement j'ai appelé le docteur Francis Rime qui était alors le médecin-chef du pèlerinage pour me mettre à disposition. J'étais très intéressé à vivre une fois cette expérience. Et en 2003, j'y ai participé et tout de suite j'ai compris que je reviendrais. Cela s'est aussi accompagné d'une histoire de couple. Quand j'ai enfin décidé d'annoncer ma décision de participer à ce pèlerinage à mon épouse, elle avait fait la même démarche de son côté. Et chacun hésitait à le dire à l'autre. Cette expérience, finalement, nous l'avons vécue ensemble.

De famille, je suis d'obédience protestante. À Lourdes, je me suis senti appelé sans que personne ne cherche à me convaincre. Le pèlerinage de Lourdes, c'est le seul virus qui ne rend pas malade, mais dont on ne guérit jamais et pour lequel il n'existe aucun vaccin ! Et je l'ai pris en pleine face. Depuis, il m'est clairement apparu que c'est dans le catholicisme que je peux vivre pleinement ma foi au quotidien. Lourdes, c'est un lieu très fortement énergétique.

Propos recueillis par Patrick Rudaz